

Tango et la leçon de vie

Quelle région admirable ! J'ai passé une heure étendu sur l'herbe devant ma maison, sous l'énorme pin qui la couvre, l'abrite et l'ombrage tout entière. J'aime ce pays de Dieulefit et j'aime y vivre parce que la nature y présente ses profondes et délicates racines, qui attachent en force et en beauté les hommes et les animaux à leur terre.

À 10 h 30 ce matin, j'ai entendu des bruits de sabots sur le sentier qui longe ma maison. Une ambiance un peu fiévreuse flottait dans l'air. Je n'y ai pas prêté plus attention que cela. L'idée de chevaux et de cavaliers en promenade me suffisait.

En Drôme provençale, les collines flirtant avec les moyennes montagnes offrent de nombreux plateaux de prairie, magnifiquement exposés et regorgeant de points d'eau. Il n'en fallait pas plus pour que se développent des hardes paisibles et heureuses de chevaux en liberté. Les quelques propriétaires supposés de ces « ex-animaux possédés » se sont fait une raison : la raison du cheval libre est la plus forte. Pied-de-nez à l'évolution des grandes villes toujours un peu plus liberticides, autant pour les hommes que pour les animaux.

Je me demande si la petite cavalcade de ce matin était en lien avec ces chevaux sauvages. Non, ce n'est pas possible ! Les gens du village m'ont déjà raconté que parfois, de manière inexplicable, quelques chevaux sauvages parcouraient les trois ou quatre kilomètres les séparant du village par des sentiers « himalayens » de montagne, et se retrouvaient dans les rues du

village, semant une petite panique. C’était en général la gendarmerie, accompagnée de vétérinaires, qui, à ces moments rares, parvenait à rétablir le calme en réorientant à la méthode « basque » les chevaux vers leurs plateaux au-dessus du village. Mais enfin, ça arrive tous les quatre ou cinq ans !

Les gens du pays, en particulier les anciens de Poët Laval, prétendent que les chevaux sauvages ne descendent jamais pour rien. Les incrédules affirment que ce sont de simples bêtes écervelées aux chemins perdus, mais les vieux habitants du village, proches de la faune comme des chamanes amazoniens, jurent qu’à chaque descente, les chevaux sauvages ont une raison.

Mon voisin Arnaud est un être d’une sensibilité rare. Je n’échange que très peu, parce qu’en Drôme provençale, on se voit, on se sent, on se ressent. Nul besoin de grandes tirades quotidiennes pour comprendre et percevoir les gens. C’est, à mon sens d’ailleurs, la principale différence dans les relationnels de ces mêmes grandes villes et ses lourdeurs communautaires égotiques et bavardes. Vivre dans l’arrière-pays drômois, c’est partager un isolement choisi. C’est regarder dans la même direction sans « trop » rompre le silence. C’est partager un respect et un langage avec la nature, donc avec sa faune et sa flore.

Arnaud est dentiste, il vit seul dans une maison fondue dans la forêt à flanc de colline et au pied de ces chemins sinueux amenant aux plateaux « magiques ».

Son cabinet dentaire est au milieu du village et son activité ne lui laisse pas beaucoup de temps pour s’occuper de ses amis. Deux amis, fidèles, silencieux et calmes. Tango, un cheval de 7 ans, qu’il a hérité de son père et qu’il a installé dans une pâture ombragée contiguë à sa maison. Tango est en compagnie de Bingo, un âne de 2 ans qui a rejoint la famille l’année dernière.

Arnaud partage un peu de temps, tant qu’il peut, le soir, avec ses deux amis. Un peu de temps... de regards et de silences complices. Tous les jours, il les nourrit et observe leur vie de couple. Tango et Bingo se supportent amicalement, en se souciant communément de leur maître, tout le temps.

Bingo est ténébreux, il râle souvent. Il fait trop chaud, il brait. Il fait trop froid, il brait. Il s’ennuie, il mordille un arbre. Il est fatigué, il s’endort en se plaignant. Mais il est fidèle à ses amis. Il regarde avec bienveillance son ami Tango toute la journée, en se demandant pourquoi lui est un âne râleur et assez laid, quand Tango, à crinière argentée et majestueuse, de son mètre soixante-huit au garrot, a reçu toute la chevaleresque beauté du noble cheval. Mais il ne lui en veut pas, il est fier de partager l’enclos avec ce beau cheval.

Arnaud fait ce qu’il peut. Tango et Bingo le savent bien. Il n’a pas grand monde dans sa vie en dehors de son travail : il est généreux et altruiste. Alors certes, il est peu présent, Tango et Bingo aimeraient le voir plus, mais c’est déjà bien. Ils sont là tous les trois, et le peu de temps que le maître vient les voir, est un cadeau de la vie !

Il y a quelques années, Arnaud montait Tango. Mais aujourd’hui, le développement de son cabinet ne lui laisse plus le loisir de pouvoir dignement et régulièrement pratiquer l’équitation privée avec Tango.

Alors Tango et Bingo passent de longues journées et nuits dans leur enclos. Enclos très sécurisé et électriquement protégé, pour éviter des rencontres stressantes pour les deux amis : les sangliers, belettes, renards et autres habitants de la forêt, un peu trop curieux parfois, peuvent indisposer la quiétude de Tango et Bingo. Arnaud a donc renforcé de plus en plus la clôture de la pâture.

« Tu as vu Arnaud ce matin ? demanda Bingo à Tango.

– Non, je crois qu’il était encore pressé, le pauvre, il ne vit plus qu’à travers ses patients ! Qu’est-ce qu’il me manque notre propriétaire. Moi, je pensais qu’il me caresserait plus souvent. Les voisins disent que je brais un peu trop... Mais moi, je suis triste, alors qu’est-ce que je dois faire ? Me taire en plus... ? Alors je brais, et encore, et toujours ! Arnaud... tu me manques !

– Tu sais bien qu’il est très occupé mais qu’il nous aime quand même.

– Oui, je le sais... mais lui, il ne sait pas tout...

– Quoi, par exemple ?

– Ben qu’on parle la langue des humains, par exemple.

– Oui, effectivement.

– Ensuite, poursuit Tango, je m’interroge de plus en plus sur les messages que je reçois des plateaux depuis ce matin.

– Ah oui, les Echos des Sabots ?

– Ne te moque pas Bingo, tu sais que c’est très sérieux, et c’est pour aujourd’hui !

– Tu ne vas quand même pas me laisser tout seul, nom d’un âne ! ?

– Bingo, je dois me conformer aux règles. Mes congénères m’appellent, le moment est arrivé et chacun doit contribuer, c’est mon tour.

– Bingo, es-tu déjà monté aux plateaux ?

– Ben non, je n’ai jamais eu le droit.

– Moi j’y suis allé, une nuit, sans qu’Arnaud soit au courant. Eh bien, au premier sabot posé, on comprend que c’est un monde à part, qu’il est empli de magie, et que nous avons tous une mission en ce bas monde.

– Si tu le dis ! »

À cet instant précis, trois chevaux noirs firent irruption dans le chemin devant l’enclos. Regards déterminés, postures cambrées puissantes : en quelques coups de

sabots, le portail d’Arnaud explosa en trois morceaux. Tango était subjugué par les trois « mages » apparaissant, aussi puissants que beaux de liberté. Bingo était sidéré : chaque seconde écoulée lui semblait durer une heure, tout était au ralenti. Bingo pensait à Arnaud, mais qu’allait-il dire ?

Et Arnaud apparut également de l’autre côté de la pâture, côté maison.

Il était revenu ce matin-là pour prendre une aspirine, comme il ne le fait jamais, puisqu’il n’a jamais mal à la tête ! Il avait un verre d’eau à la main, et tenait son front avec l’autre. Il poussait de grands cris silencieux. Il venait d’assister à l’arrivée des trois chevaux majestueux et était spectateur de l’« exfiltration » de Tango par trois congénères des plateaux, déterminés à accomplir leur mission implacablement.

Les yeux emplis de larmes, le cœur serré, il criait, mais aucun son ne sortait de sa bouche.

Tango entendait les mots du cœur de son maître, en silence, dans le vacarme des coups de sabots contre le portail en bois déjà réduit en miettes.

— Je t’aime, Tango.

— Je t’aime, Arnaud.

— Tu es sûr que tout ira bien là-haut ?

— Oui, Arnaud, ne t’inquiète pas, tout ira parfaitement bien. Les autres chevaux veilleront sur moi et ils vont m’expliquer ma nouvelle vie et ce que je dois y faire. Et c’est écrit.

— On se reverra ?

— Assurément, je t’enverrai des signes, directement ou indirectement, et je viendrai de temps en temps tourner autour de la maison dans le silence, et la nuit bien sûr. Je veux aussi revoir Bingo.

— Et moi, si je veux te voir ?

- Promène-toi sur les plateaux, je viendrai te voir.
- C’est loin, mais je viendrai.
- Et si des humains que tu connais viennent, ils ne pourront pas me rater et ils te parleront de moi.
- D’accord Tango !

Les quatre chevaux s’élancèrent ensemble, en un éclair, sur le chemin longeant la maison, et disparurent dans le virage ascendant en direction des plateaux.

– Vous êtes beaux...! Soyez libres! Moi, je reste pour Arnaud, il sera trop malheureux si nous partions tous... Et puis, peut-être que j’arriverais pas à suivre, alors... »

Bingo, entre deux sanglots sincères, revenait à la réalité darwinienne.

Allongé sous mes pins, j’entendis donc cette cavalcade de retour aux plateaux, sans me douter une seconde de ce qui se jouait.

Loin de ce que je croyais être une promenade courtoisement sportive, en pantalons serrés et bombes de velours, ce que j’entendis était un acte de liberté aussi fort qu’inexplicable.

Le même soir, revenant d’une course au village et Arnaud de son cabinet, nous échangeions, de voiture à voiture, dans le chemin.

C’est là qu’Arnaud me conta la journée et le départ de Tango.

Il était triste. Le cœur serré, il me disait être sûr de revoir son cheval et que loin d’en vouloir à Tango, il le remerciait de lui avoir montré une forme de chemin de l’Essentiel.

Les guides et les sages ne sont pas tous habillés de blanc et ne s’expriment pas tous l’index levé. Un cheval peut enseigner aussi. C’est ce qu’Arnaud avait compris et qu’il avait envie de me dire. Je partageais ses idées et le sentais vivre l’affranchissement de Tango comme si c’était le sien, ici et maintenant.

Quelques semaines plus tard, j'emmenai un groupe d'amis parisiens sur les plateaux à la rencontre hypothétique de chevaux sauvages. Je les prévins que la probabilité d'en rencontrer était très faible, et qu'après trois heures de montée, les promeneurs, revenaient souvent bredouilles, sans souvenir et sans photo.

Rien n'était moins sûr que de voir les chevaux... Mais la quête et le chemin sont parfois plus intéressants que le résultat.

Après trois heures harassantes à gravir les chemins caillouteux, nous atteignîmes les plateaux.

« Regarde, il y a du crottin ! » s'exclama un ami.

Je n'eus pas le temps de lui confirmer la possible présence de chevaux qu'en relevant la tête, je vis une harde d'une trentaine de chevaux, à quatre-vingt mètres, broutant paisiblement.

Je fus sous le choc, tous comme mes amis. À l'unisson, nous nous exclmâmes :

« Quel cadeau ! Quelle récompense ! »

Nous vivions la scène comme une rencontre avec des extraterrestres.

Nous regardions les chevaux, crinières au vent, comme si nous n'en avions jamais vu. Mais ce n'étaient pas les chevaux qui nous troublaient le plus. C'est cette énergie du groupe et cette joie de liberté émanant de la harde.

« Qui a un téléphone ? »

— Moi !

— Passe-moi le vite ! »

Je composai frénétiquement le numéro de portable d'Arnaud.

« Arnaud ? »

— Oui ?

– Comment est ton cheval ?

– Il a les sabots entourés de blancs, il est de couleur marron brillant, oui, il a une crinière gris argenté ! hurlait-il dans le téléphone.

– Il n’aurait pas une tache blanche sur le museau ?

– Si !

– Je t’envoie une photo maintenant, avec le téléphone !

– Oui, je l’ai, c’est lui, c’est sûr ! Je le reconnais ! C’est MON TANGO ! »

J’entendis Arnaud fondre en larmes au bout du portable...

« Tango, mon ami il me l’avait dit... qu’on se reverrait..., dis-lui que je l’aime !

– Je lui dis !

– Dis-lui que je suis heureux qu’il ait retrouvé la liberté.

– Je lui dis !

– Dis-lui que je suis heureux d’avoir vécu sept ans avec lui.

– Je lui dis, il me dit qu’il t’aime aussi et qu’il te remercie d’avoir tout compris. »

Cinq magnifiques chevaux entourèrent Tango, le placèrent au centre de la harde. Je n’arrivais plus à le distinguer parmi les autres chevaux désormais, et ils se mirent tous à galoper, sur les plaines devant nous.

Nous étions heureux, Arnaud, mes amis et moi, d’avoir compris le message de Tango !

Liberté et Amour sont des mots qui résonnent toujours en nous depuis ce jour heureux des hauts plateaux.